

Le maréchal de Mac-Mahon, président de la République, offre une coupe aux jardiniers de Montbrison (1876)

Montbrison a longtemps été une ville de jardiniers et de vigneron. Sous l'Ancien Régime ils sont nombreux en pleine ville : au Bourgneuf, à la Porcherie, au Calvaire... Ils peuplent aussi les faubourgs de Saint-Jean, de la Madeleine, de la Croix tout comme les hameaux de Curtieux et d'Estiallet... Montbrison ressemble à un gros bourg rural.

La société des Jardiniers

Le 1^{er} septembre 1850, une trentaine de jardiniers de Montbrison réunis en assemblée générale crée la *Société d'horticulture de Montbrison*. Cette société veut continuer l'action de l'ancienne *Société des jardiniers* issue d'une vieille confrérie qui existait depuis longtemps dans la ville. Elle est aussi le modeste rameau de la savante *Société d'agriculture de Montbrison* qui regroupe alors les grands propriétaires fonciers de la Plaine.

La société est administrée par quatre syndics en exercice eux-mêmes chaperonnés par quatre syndics d'honneur. Sa principale activité est d'abord de fêter dignement saint Fiacre et organiser des concours de fruits et légumes... En 1862, sur l'initiative de Michel Bernard, elle se transforme en société de secours mutuels. En période de vaches maigres, elle va donc verser quelques secours à ses adhérents les plus démunis.

Une constante préoccupation : être en faveur auprès des autorités

L'un des aspects de la *Société des jardiniers* est son opportunisme. Il faut être bien vu des autorités afin d'avoir des subventions. Elles sont indispensables à l'organisation du concours-exposition auquel les horticulteurs tiennent tant. Cela exige des dirigeants une grande souplesse. Le choix des présidents successifs est révélateur. Michel Bernard, maire d'Ecotay, est un notable du second Empire. MM. Dulac, de Saint-Pulgent père et de Quirielle, conviennent bien pour les débuts de la 3^e République. Plus tard, les présidents d'honneur ou en exercice seront tous des gens bien placés. Citons le député Georges Levet, les maires de Montbrison Claude Chialvo et Louis Dupin... Et même Louis Lépine, l'ancien préfet police de Paris, éphémère député de la Loire en 1913... Pourtant les adhérents manient tous la bêche et le sécateur.

La coupe du maréchal de Mac-Mahon

Pour les jardiniers, l'heure de gloire arrive le 4 septembre 1876. Ce jour-là, Paul de Quirielle, président, Jean Chaland, secrétaire et Brouiller, syndic, se rendent, tout endimanchés, à la gare. Ils offrent au nom de la corporation une corbeille de fleurs au maréchal de Mac-Mahon, président de la République, de passage à Montbrison. Le ministre de l'Agriculture et du Commerce sert d'intermédiaire. C'est un Montbrisonnais, M. Camille de Meaux. On ne peut rêver mieux.

En remerciement de ces bonnes manières, huit jours plus tard, le président de Quirielle reçoit du Maréchal une "*magnifique coupe provenant de la manufacture de Sèvres accompagnée des remerciements les plus chaleureux*". Le président assure encore de "*tout son dévouement pour l'avenir*". Cela ne l'engage pas trop mais enfin les jardiniers se sentent comblés !

Retour progressif vers la confrérie Saint-Fiacre

De 1930 à 1939, les jardiniers forment un groupement professionnel actif. Ils créent un jardin fruitier, organisent des cours d'horticulture... Pendant la Seconde Guerre mondiale, la société devient de fait une *Sous-section de la Corporation paysanne* (1942-1944). Puis, les turbulences passées, un retour progressif s'effectue vers la confrérie. Désormais, il s'agit surtout de rencontres conviviales à l'occasion de la saint Fiacre. Elle est encore fêtée aujourd'hui.

Joseph Barou

Pour en savoir plus : J. Barou, *La société des jardiniers de Montbrison (1850-2000)*, Village de Forez, n° 83-84, octobre 2000